

# La Commune

ASSOCIATION DES AMIS DE LA COMMUNE DE PARIS (1871) · 2011 TRIMESTRE 2

LES AMIS DE LA COMMUNE DE PARIS - 1871  
**LA COMMUNE**  
~~A 140 ANS~~



VENDREDI 18 MARS 2011 11h à 20h  
MANIFESTATION-SPECTACLE  
DEVANT L'HOTEL DE VILLE DE PARIS

NUMÉRO

**46**

# Justice pour la Commune et les communards

## Il faut les réhabiliter !

**L**e 21 mai 1871, jour d'entrée des versaillais dans Paris, s'abat sur la population parisienne, une répression féroce – Paris est noyé dans le sang ! Un véritable crime de guerre contre l'humanité est commis ! Une volonté d'écraser ce peuple qui a eu le tort de lutter contre la trahison de Thiers et de vouloir une république sociale, domine ces troupes. Le 23 mai, elles n'hésitent pas à bombarder la capitale de leur pays, allumant aux Tuileries, le premier incendie. Les versaillais fusillent en masse, dans les rues qui se couvrent de cadavres. Lassés de tuer, inquiets des épidémies, ces revanchards continuent la répression condamnant les survivants à la déportation, à l'exil, les jugeant comme des voleurs, des incendiaires, des assassins.

La loi du 11 juillet 1880, amnistie les communards ! Si Hugo, pour des raisons humanitaires a lutté pour cette amnistie, Gambetta lui, l'obtient pour des raisons politiques. Il demande dans son discours au Parlement, « de mettre une pierre tumulaire sur les crimes des commu-

nards ». L'oubli imposé permet de gommer de l'histoire l'exemple par trop social de ce pouvoir populaire qui inquiète encore aujourd'hui.

En ce 140<sup>e</sup> anniversaire notre but est de rétablir la justice en faisant sortir de l'ombre ceux et celles qui ont tenté d'installer un pouvoir du peuple, par le peuple, pour le peuple. Nous avons décidé de redonner, à la commune, aux communards, leur dignité, en imposant leur réhabilitation.

Faire sortir la Commune de l'ombre en lui donnant une place officielle dans la vie publique par des commémorations à la mesure de son importance, telle est une des revendications de la pétition que nous avons lancée pour obtenir justice.

L'œuvre sociale de la commune reste d'une brûlante actualité. Nous sommes certains que l'espoir d'un monde meilleur, né en 1871, n'est pas mort.

Le passé peut se conjuguer au présent !

 **CLAUDINE REY**

NOTRE COUVERTURE  
Affiche réalisée par  
Ernest Pignon-Ernest



## **Appel commun pour le mur des Fédérés**

**Ils ont sauvé la République et fait vivre la démocratie**

# **Réhabilitons les Communards**

« *L'histoire finira par voir clair et dira que nous avons sauvé la République* ». Ces paroles d'Eugène Varlin, prononcées la veille de sa mort, le 28 mai 1871 raisonneront à nos oreilles 140 ans plus tard, ce prochain 28mai, quand nous effectuerons la «Montée au Mur». En tête de leurs écrits, les communards affirmaient les principes qui motivaient toute leur action : *Liberté, Egalité, Fraternité*, la devise de la République française pour laquelle ils luttèrent.

La glorieuse épopée de la Commune inspire les combattants d'aujourd'hui pour la démocratie, la paix, le progrès social, les droits au travail, à un logement décent, à la santé, à une vie et une vieillesse heureuses, des services publics accessibles à tous, la laïcité, la culture, un enseignement de qualité pour tous les enfants et adolescents, et aussi pour les adultes qui en ont été privés. Ces droits, nous les revendiquons pour toutes celles et ceux qui vivent dans notre pays, quelles que soient leurs origines, leur sexe, leur nationalité, la couleur de leur peau, leurs opinions philosophiques ou religieuses.

Lors de ces luttes d'aujourd'hui, nous avons en mémoire l'œuvre et les idéaux toujours vivants de la Commune de 1871, sa modernité et son actualité.

Il y a 140 ans, au printemps de 1871, le peuple de Paris prenait le pouvoir. Pour les représenter, les Parisiens choisissaient, parmi leurs voisins et compagnons de travail, les hommes qui avaient lutté les années précédentes contre le régime policier et guerrier du Second Empire, contre la féroce exploitation dont ils étaient victimes, pour de meilleures conditions de vie et de travail. Un tiers de ces élus du peuple étaient des ouvriers, un taux qui n'a jamais été atteint dans aucune assemblée élue depuis cette époque mémorable. Les femmes et les étrangers ont participé formidablement à la Commune.

En soixante douze jours, les élus de la Commune et la population parisienne ont réalisé une œuvre démocratique, sociale, culturelle, humaniste, considérable qui a inspiré l'ensemble du mouvement ouvrier et démocratique du XX<sup>e</sup> siècle et nous interpelle encore aujourd'hui.

Cette année 2011, du 140<sup>e</sup> anniversaire de la Commune, est marquée par une multitude d'initiatives des associations, syndicats, partis de gauche, municipalités qui organisent des expositions, colloques, débats pour rendre hommage aux communards, perpétuer leur œuvre et leurs idéaux.

Nous avons une pensée pour celles et ceux qui, par milliers, ont été fusillés, emprisonnés, déportés, exilés. Les communards qui ont survécu aux massacres, aux épreuves de la prison et du bagne, ont été amnistiés en 1880 et ont pu revenir en France.

Mais il reste à réhabiliter toutes les victimes de la répression versaillaise, à leur restituer leur dignité pour qu'ils retrouvent toute leur place dans la mémoire nationale.

Engageons-nous à le faire pour le 140<sup>e</sup> anniversaire de la Commune.

**Rendez-vous samedi 28 mai à 14h30 à l'entrée du cimetière du Père Lachaise  
rue des Rondeaux, Paris XX<sup>e</sup> - Métro Gambetta**

1871-2011

140<sup>E</sup> ANNIVERSAIRE DE LA COMMUNE

▶ 28 MAI-19 JUIN • PARIS VI<sup>E</sup>

**EXPOSITION  
AU RÉFECTOIRE  
DES CORDELIERS**

**1871  
LA COMMUNE  
DE PARIS  
UNE HISTOIRE  
MODERNE**

Exposition organisée par  
le Comité d'histoire de la Ville de Paris  
Commissaire de l'exposition :  
Jean-Louis Robert

Après l'exposition à l'Hôtel de ville centrée sur la présentation de photographies ou dessins de la Commune, l'exposition aux Cordeliers revêtira un caractère historique plus prononcée.

Mais une histoire qui questionne notre temps en mettant en valeur ce qui dans les idées et l'œuvre de la Commune résonne encore du fait de la modernité de la Commune en action.

Dans la grande salle des Cordeliers seront aussi présentés 350 documents (pour une notable partie des originaux). Parmi eux, notons la présence d'un grand mur d'affiches, souvent inédites, de la Commune, venues des fonds de la BHVP, et une galerie de tableaux de grande valeur dont plusieurs de Maximilien Luce.

Réfectoire des Cordeliers

15 rue de l'École de Médecine

Métro Odéon

Tous les jours de 11h à 19h

Nocturnes le jeudi jusqu'à 20h30

▶ 29 AVRIL-24 JUIN • PARIS VIII<sup>E</sup>

**CYCLE  
DE HUIT CONFÉRENCES  
SUR LA COMMUNE**

**1871  
LA COMMUNE  
DE PARIS  
UNE HISTOIRE  
MODERNE**

Avec la participation de  
Sylvie Aprile, Claudine Cerf, Laure Godineau,  
Jean-Louis Robert, Jacques Rougerie,  
Danielle Tartakowsky

▶ 29 AVRIL

**Histoire politique de la Commune**

▶ 6 MAI

**La Commune et l'art**

▶ 13 MAI

**La Commune et la démocratie**

▶ 20 MAI

**La Commune et les femmes**

▶ 27 MAI

**La Commune et la justice**

▶ 3 JUIN

**Contre la Commune**

▶ 10 JUIN

**La Commune et les étrangers**

▶ 17 JUIN

**La mémoire de la Commune**

Les vendredis de 12h30 à 14h

au Petit Palais

Musée des Beaux-Arts de la Ville de Paris

9 avenue Winston-Churchill

Métro : Champs-Élysées-Clemenceau

Entrée libre



## Calendrier du 140<sup>e</sup> anniversaire

**Dans notre dernier numéro, nous avons publié les initiatives des Amis de la Commune et de leurs comités, en partenariat ou non avec des municipalités, syndicats, comités d'entreprises, partis politiques, etc. Une partie de ce programme est maintenant réalisée. Pour une part importante, nous en rendons compte dans ce numéro. Nous publions ci-après, les événements qui vont se dérouler au cours des semaines et mois à venir.**

### ► 6-14 MAI • GENTILLY (94)

**Exposition** des Amis de la Commune, en partenariat avec la municipalité et la société d'histoire de Gentilly (SHG), à la médiathèque, 3, rue de la Division Leclerc, ouverte les mardi de 13h à 19h, mercredi de 10h à 18h, vendredi de 13h à 18h, et samedi de 10h à 17h.

- **12 MAI**-18h30, à la médiathèque, **conférence**, *1871, la peur du rouge, épisodes de la Commune de Paris à Gentilly*, dans le cadre des « rencontres de la société d'histoire de la SHG », dont le thème pour 2011 est « les peurs » ;

- **13 MAI** à partir de 18h, **apéro-concert**, avec des chansons de l'époque, devant le service culturel, 58-60, avenue Raspail, 94250 Gentilly.

### ► 5-28 MAI • SAINT-PIERRE-DES-CORPS (37)

**Exposition** des Amis de la Commune agrémentée d'objets et documents sur la Commune, Galerie d'expositions du passage Emmanuel-Chabrier. Entrée libre.

- **5 MAI** vernissage et conférence ;

- **6 MAI**-21h, **Théâtre** : *Le Communard, la pétroleuse et le Versaillais*, Centre culturel, 37 bis, Ave de la République.

Renseignements au 02 47 63 15.

### ► 7 MAI - 11 JUIN • BAUGY (18)

**Exposition** dans ce village natal de Gabriel Ranvier, élu de la Commune et maire du XX<sup>e</sup> arrondissement de Paris (Voir l'article des Amis berrichons de la Commune)

### ► 9 - 30 MAI • LIMAY (78)

**Exposition** à la médiathèque de la ville.

**Conférence** le samedi 21 mai 15h sur *l'école, la culture et la Commune*. Animation pour les enfants.

### ► 12 MAI • ELBEUF (76)

**Conférences** sur *l'histoire et l'œuvre de la Commune et sur la situation locale*, sous l'égide de la CREA (Communauté de l'agglomération Rouen Elbeuf Austreberthe), organisées par la Société d'histoire d'Elbeuf en relation avec le Centre d'archives patrimoniales de la CREA.

À 18h, Fabrique des savoirs, 7 cours Gambetta 76500 Elbeuf.

### ► 15 MAI • GERZAT (63)

**Banquet** du 140<sup>e</sup> anniversaire de la Commune organisé par les Amis du temps des cerises, de 12h à 18h, Salle le Gallion.

► 21 - 26 MAI • GOMETZ LE CHÂTEL (91)

**Exposition** des Amis de la Commune de Paris à la Médiathèque, de 14h à 18h.

• 21 MAI-14h30, **Conférence** sur l'histoire et l'œuvre de la Commune ; à 20h30, salle Barbara, **projection** du film *La barricade du Point du jour* (Entrée libre)

► 14 JUIN • SAULX-LES-CHARTREUX (91)

**Conférence** sur la Commune, à 18h, médiathèque Jean de la Bruyère

► 20 - 24 JUIN • MONTREUIL (93)

**Exposition** des Amis de la Commune de Paris au congrès de la Fédération nationale des personnels de l'Etat, au siège de la CGT, 263, rue de Paris

► 25 JUIN • MONTLUÇON (03)

**Conférence**, pour les membres de la Loge Union et Solidarité du Grand Orient de Montluçon.

► PREMIÈRE SEMAINE DE JUIN • GRIGNY (91)

L'**exposition** des Amis de la Commune sera à nouveau présentée à la mairie.

► TROIS DERNIÈRES SEMAINES DE JUIN • ROUBAIX

(59) la FAL (Fédération des associations laïques) présentera l'**exposition** des Amis de la Commune à la mairie de la ville.

► 8-18 JUILLET • GARCHIZY (58)

Près de Nevers. **Exposition** des Amis de la Commune présentée par les Jeunes pacifistes européens. **VL**

**En cas d'éventuels changements dans le programme ci-dessus, consulter notre site [commune1871.org](http://commune1871.org)**

## Dans les Pays de la Loire

► 20 MAI • ANGERS • 17 h 30

**Déambulateur historique.** Le quartier du Lac de Maine concentre huit rues et squares portant le nom d'acteurs de la Commune de Paris : Gustave Flourens, J.-B. Clément, Gustave Courbet, Eugène Pottier, Charles Delescluze, Eugène Varlin, Louise Michel. *L'association des Pays de la Loire des Amis de la Commune de Paris, organise une « déambulation historique » consistant en un parcours des rues du quartier avec arrêt dans chaque rue et prise de parole évoquant la vie et l'œuvre de chacun des personnages précités.*

► 22 MAI • LE MANS • 14 h 30

**Déambulateur historique** au travers de treize rues portant le nom d'acteurs de la Commune de Paris : Louise Michel, Edouard Vaillant, Eugène Varlin, Gustave Courbet, Gustave Flourens, Félix Pyat, Eugène Pottier, Jean-Baptiste Clément, Jules Valles, Auguste Blanqui, Colonel Rossel, Pascal Grousset, Charles Delescluze. Cette initiative prend une dimension pédagogique : une classe de 1<sup>o</sup> STG du lycée André Malraux d'Allonnes dont le professeur est monsieur Hervé Lemesle, professeur agrégé d'histoire-géographie, sera associé à cette déambulation historique.

► 27 MAI • ANGERS

**Conférence-débat** à la bourse du Travail sur le thème de *la modernité du programme et des actes de la Commune de Paris* animée par René Bidouze, historien qui a publié en 2008 un ouvrage intitulé *La Commune de Paris telle qu'en elle-même.*

Communiqué de presse

## Gianluigi Bellei expose le projet *Père-Lachaise, 28 mai 1871* à la Bibliothèque cantonale de Lugano

A

l'occasion du 140<sup>e</sup> anniversaire de la Commune de Paris, Gianluigi Bellei expose, à la Bibliothèque cantonale

de Lugano, son projet *Père-Lachaise, 28 mai 1871*, dédié aux femmes et aux hommes qui y ont participé. Un projet germinatif avec des peintures à l'acrylique et à l'huile, avec des gravures, avec des ouvrages électroniques sur ce dernier jour fatidique qui mit un terme à la Semaine sanglante, le jour où les Fédérés furent fusillés contre un mur du cimetière Père-Lachaise. Les impacts de balles symbolisent désormais les mois de l'insurrection et la pas-

sion vécue. Le projet propose aussi des portraits de Gustave Courbet, d'Elisée Reclus et de Louise Michel pour leur rendre hommage, à eux et à tous les communards avec la création in situ *I membri della Comune* (les communards), réalisée exclusivement pour cette exposition. Il comprend également un timbre suisse créé avec le système WebStamp, une collection matérielle sur la période, comme des documents, des livres, des lettres, des journaux, des cartes postales, des chansons, des films, des bandes dessinées, qui font partie intégrante de l'exposition.

Un projet pluridisciplinaire et métalinguistique sous le signe de l'interaction, celle entre le passé et le présent, à la croisée des disciplines, orienté vers les nouveaux médias et vers le concept de « mort de l'auteur », et même vers les dernières évolutions, présentes à l'état embryonnaire dans l'œuvre *Ieri e oggi* (Hier et aujourd'hui), où le temps et l'espace se jettent au beau milieu des hommes, des animaux, des bâtiments, et où l'histoire se répète, tragique et inexorable.

Le 19 mai 2011, à 18h, lors de l'inauguration, Gianluigi Bellei offrira en cadeau, à chaque participant, un morceau de l'installation *I membri della Comune* afin de partager/diviser un morceau d'histoire, de 1871 à 2011. Jean Lucat, professeur de littérature à Paris, parlera de *La Commune et la littérature*.

**Bibliothèque cantonale  
Lugano - Suisse  
19 mai - 04 juin 2011**



de Lugano, son projet *Père-Lachaise, 28 mai 1871*, dédié aux femmes et aux hommes qui y ont participé. Un projet germinatif avec des peintures à l'acrylique et à l'huile, avec des gravures, avec des ouvrages électroniques sur ce dernier jour fatidique qui mit un terme à la Semaine sanglante, le jour où les Fédérés furent fusillés contre un mur du cimetière Père-Lachaise. Les impacts de balles symbolisent désormais les mois de l'insurrection et la pas-

DU 9 AU 31 MAI 2011, À LA MAIRIE  
DU XI<sup>E</sup> ARRONDISSEMENT DE PARIS \*

## La Commune et les Arts une nouvelle exposition de notre association

**L**es peintres et sculpteurs, architectes, comédiens et gens du spectacle, photographes et autres artistes ont été nombreux à s'impliquer dans la Commune. Pour mettre en valeur cette participation, les Amis de la Commune ont réalisé une exposition de onze panneaux mise en pages par Alain Frappier et agrémentée de très belles reproductions de peintures exécutées avant, pendant ou dans les années qui ont suivi la Commune.

### Programme des événements à la mairie du XI<sup>e</sup> à l'occasion du 140<sup>e</sup> anniversaire.

Avant l'exposition, depuis le 24 mars, ont eu lieu : la projection du film *La forteresse assiégée* de Gérard Mordillat, deux conférences sur *l'histoire de la Commune*, présentée par Yves Lenoir, et sur le communard *Jean Allemane*, une promenade sur les traces de Jules Dalou, sculpteur et membre de la commission des artistes de la Commune.

Lorsque ce numéro de *La Commune* parviendra à nos adhérents, il sera encore possible de participer aux initiatives suivantes :

► **5 MAI** • 19 h dans la salle des fêtes de la mairie, **projection** du film *La nouvelle Babylone* de Grigori Kozintsev et Léonid Trauberg ;

► **13 MAI** • 19 h dans la salle des mariages de la mairie, **conférence** sur *la Commune et les Arts* présentée par Jean-Louis Robert ;

► **14 MAI** • 14 h 30, **promenade** *les dessous politiques du Père Lachaise* commentée par

Danielle Tartakowski, historienne.

Réservation

préalable

obligatoire, association

Nation Charonne, mairie du XI<sup>e</sup> ou :

assonationcharonne@gmail.com

► **16 MAI** • 9h30 dans la salle des fêtes de la mairie, **projection** du film *Louise Michel, la rebelle*, de Solveig Anspach ;

► **24 MAI** • **soirée de commémorations :**

- 18h30, inauguration du square Jean Allemane, 9, rue de Belfort, Métro Voltaire ou Charonne ;

- 19h30, inauguration d'une plaque commémorative dans le hall de la mairie ;

- 20h, inauguration de la salle des conférences Henri Mortier, élu de la Commune dans le XI<sup>e</sup> arrondissement ;

Verre de l'amitié et ambiance musicale avec Riton la Manivelle ;

► **29 MAI** • de 10h à 19h, **Salon du Livre sur la Commune** et dédicaces des auteurs-photographies d'époques proposées par Daniel Botti ; à partir de 14h30, promenade communarde dans le XI<sup>e</sup> arrondissement commentée par Yves Lenoir.

Réservation préalable obligatoire, mairie du XI<sup>e</sup> ou francine.detollenaere@paris.fr

\* Exposition présentée de 8h30 à 17h, jusqu'à 19h30 le jeudi, dans le hall de la mairie, 12 place Léon Blum, Métro Voltaire.





## COMPTE-RENDU

## Paris capitale insurgée

**L**a mairie de Paris présente actuellement une exposition sur l'histoire la Commune, au Salon d'accueil de l'Hôtel de Ville.

L'exposition suit un parcours chronologique qui commence par la tentative de reprise des canons à Montmartre et l'élection de l'assemblée communale. Les décisions sociales et politiques de la Commune sont évoquées à travers les affiches officielles : séparation de l'Église et de l'État (2 avril), interdiction des retenues sur salaires (27 avril), suppression du travail de nuit dans les boulangeries (28 avril), liquidation des trois derniers termes dus par les locataires (29 mai)... L'effervescence politique se traduit par les réunions dans les clubs comme celui des femmes à l'église Saint-Germain l'Auxerrois, ou par la mise à feu des bois de la guillotine au pied de la statue de Voltaire, par les habitants du quartier de la Roquette opposés à la peine de mort. Dans la deuxième salle de l'exposition, les visiteurs sont impressionnés par le mur de photographies des principaux dirigeants de la Commune : hommes d'un côté, femmes de l'autre. La troisième partie évoque « Paris à feu et à sang ». Pendant la Semaine sanglante (21 au 28 mai), 20 000 Parisiens seront exécutés sans jugement par l'armée du maréchal Mac-Mahon. Le 24 mai, pour freiner l'avancée des troupes versaillaises, les communards incendient la Préfecture de police, le Palais de justice, l'Hôtel de Ville et les Tuileries. Dans l'après-midi du 28, les derniers combats cessent à Belleville. Le lendemain, Thiers peut téléphoner à ses



préfets : « *Le sol est jonché de cadavres. Ce spectacle affreux servira de leçon.* » Les scènes de combats ont été très peu photographiées en raison notamment du poids et du volume des appareils de l'époque, totalement inadaptés au reportage. Ce qui explique pourquoi les photographies des ruines des monuments et des immeubles détruits pendant la Semaine sanglante constituent le plus grand ensemble iconographique relatif à la Commune. La bourgeoisie triomphante s'est empressée d'exploiter ces images des ruines, censées symboliser la « folie destructrice » de la Commune, pour mieux occulter son œuvre politique et sociale. Dès la fin du mois de mai, les éditeurs s'empressent de publier des albums de photos, des guides et des cartes postales des principaux monuments détruits pour satisfaire la curiosité morbide des bourgeois parisiens et des touristes français et étrangers. **JOHN SUTTON**

Exposition « La Commune : 1871, Paris capitale insurgée », jusqu'au 28 mai. Hôtel de Ville, entrée salon d'accueil, 29 rue de Rivoli, Paris IV<sup>e</sup>. Ouvert tous les jours sauf dimanches et fêtes de 10h à 19h.

# P É T I T I O N

## POUR LA RÉHABILITATION DE LA COMMUNE ET DES COMMUNARDS !

Le 11 juillet 1880, la loi portant amnistie générale des communards est adoptée. Elle permet à ceux-ci de sortir des prisons, de revenir de déportation ou d'exil, mais, et c'est bien là le sens profond de l'amnistie, la loi vise seulement à éteindre l'action publique (les seules poursuites pénales) et à effacer la peine prononcée sans effacer les faits. Elle n'est en aucun cas une révision de la condamnation. Elle est un pardon légal qui vise au silence, à l'amnésie.

140 ans après la Commune de Paris, il est plus que temps que la nation aille au-delà de l'amnistie. Il est plus que temps de reconnaître à la Commune toute sa place dans l'histoire universelle comme un vecteur décisif de la conquête de la République, de la conquête des droits sociaux qui traduisent les valeurs républicaines de liberté, d'égalité et de fraternité.

Il est plus que temps de reconnaître qu'on ne peut accorder la moindre valeur juridique aux fusillades sommaires sur les barricades, aux exécutions en masse décidées en quelques secondes par les cours prévôtales pendant la Semaine sanglante et aux condamnations hâtives de milliers de communards par les cours versaillaises pendant les mois qui suivent la Commune.

140 ans après, si la révision légale de tous les procès paraît une procédure improbable à conduire, nous demandons comme une urgence démocratique la réhabilitation de la Commune et des communards.

Elle doit se manifester par toute une série de mesures concrètes immédiates :

Donner à la Commune de Paris dans les programmes scolaires toute sa place à la mesure de son importance ; inscrire la Commune dans les commémorations nationales ; indiquer les noms des élus de la Commune dans les bâtiments de la République concernés (mairies, ministères) ; indiquer le nom des directeurs des administrations nommés par la Commune dans les locaux de ces administrations (Assistance publique, Postes, Monnaie, Imprimerie nationale....) ; reconnaître les communards par un nombre significatif de noms de rues, des plaques, des monuments.

Mais la plus belle forme de réhabilitation des communards serait que soient enfin mises en œuvre les mesures démocratiques et sociales de la Commune qui restent d'une brûlante actualité dans le monde où nous vivons :

Une démocratie qui permette au peuple d'être entendu et de conserver sa pleine souveraineté ; reconnaissance de la citoyenneté pour les étrangers ; égalité des salaires des femmes et des hommes ; réquisition des logements vacants pour les sans domicile ; réquisition des entreprises abandonnées ; démocratie sociale et contrôle salarier ; justice accessible à tous ; école laïque, gratuite et obligatoire.

En signant cette pétition des « Amis de la Commune de Paris-1871 » pour la réhabilitation de la Commune et des communards, nous affirmons que l'espoir en un monde libéré de ses chaînes, surgi il y a 140 ans, est plus vivant que jamais ! La Commune n'est pas morte !

Pour signer cette pétition, il suffit de recopier le texte ci-dessous et de l'envoyer par courrier postal aux Amis de la Commune de Paris 1871, 46, rue des Cinq-Diamants, 75013 Paris ou par courriel à amis@commune1871.org

**Je soussigné, prénom et nom : .....**

**Signe la PETITION POUR LA REHABILITATION DE LA COMMUNE ET DES COMMUNARDS.**

**Date : ..... Signature :**

COMPTE-RENDU

## Sur la place de l'Hôtel de Ville



**L**e rendez-vous du 18 mars. Le vendredi 18 mars 2011 a commencé la célébration du 140<sup>e</sup> anniversaire de la Commune de Paris. L'affiche réalisée par Ernest Pignon-Ernest, présent parmi nous ce jour-là, annonçait cet événement à la fois festif et revendicatif. Des stands proposaient des souvenirs, livres, brochures sur la Commune que les visiteurs ont pu acquérir tout en engageant le dialogue avec nos adhérents qui répondaient à toutes les questions. Nos amis de l'association Louise Michel de la Haute-Marne présentaient aussi leurs activités ; une valise pédagogique était tenue à la disposition des enseignants.

**Les animations.** Riton-la-Manivelle qui avait donné le ton avec son orgue de Barbarie, remportant toujours le même succès auprès des passants, a su orchestrer au mieux, malgré le mauvais temps, les prestations des musiciens, chanteurs et conteurs qui interprétaient des œuvres traditionnelles et modernes sous forme de slam, de rock, de chansons et de poèmes. La place s'est teintée du rouge des parapluies communistes, et la foule des centaines d'amis venus pour l'occasion a assisté aux animations données sur scène. Les poèmes dits par Sarah Sebbag ont précédé la pièce de théâtre, création originale d'une trentaine de minutes, mise en scène par

Carole Trébor et Richard Fériot, interprétée par des artistes professionnels et amateurs dont des Amis de la Commune. Les auteurs ont imaginé un dialogue entre Marianne, une jeune femme d'aujourd'hui, et Auguste, son arrière-grand-oncle, mort en 1871. Huit tableaux racontent la période comprise entre la fin du Second Empire, le 4 septembre 1870, et la date du vote de la loi d'amnistie, le 12 juillet 1880. Tour à tour, sont évoqués la misère des prolétaires parisiens, le siège de Paris par les Prussiens, l'insurrection populaire du 18 mars 1871, la proclamation de la Commune le 28 mars, l'œuvre moderne toujours actuelle de la Commune, la répression versaillaise, et l'amnistie qui permet aux anciens communistes de revenir en France après neuf années d'exil ou de déportation.

**Une pétition à signer.** Ce fut ainsi l'occasion pour nos présidents Claudine Rey et Jean-Louis Robert de rappeler que l'amnistie n'efface pas les peines de justice. Dans son allocution, Claudine a de plus souligné l'extraordinaire modernité de la Commune, son esprit démocratique et la justice sociale qu'elle a voulu mettre en place, sa fraternité et sa laïcité. Elle a déclaré que le silence pèse toujours sur les actions des communistes qui voulaient une république ne supportant pas le monde des « sans droits ». L'appel a été lancé pour

suite page suivante



### suite de la page précédente

demander la réhabilitation des communards en signant une pétition, présentée pour la première fois au public. Ce soir-là, plus de six cents personnes avaient déjà signé.

La chorale populaire de Paris et Les Szgaboonistes étaient présents. L'ardeur des jeunes rockers du groupe Bernie leur a donné l'élan de jouer quelques morceaux sous la pluie, en fin de journée.

Cette soirée fut l'occasion de mieux faire connaî-

tre l'histoire et les idéaux de la Commune, de lancer les différentes célébrations qui auront lieu tout au long de l'année 2011, et de clamer avec force qu'il faut absolument réhabiliter les communards oubliés, toujours considérés, au nom de la loi, comme coupables de crimes. Oui, il faut les réhabiliter : de toutes nos forces unies, avec détermination, demandons cette réhabilitation !

MC

### COMPTE-RENDU

## Bagneux La Grange Ory

Inauguration à Bagneux le 26 mars 2011, d'une plaque en mémoire du Massacre de La Grange Ory, alors dernier bastion avancé du fort de Montrouge tenu par les communards, le bilan est très lourd, on parle à l'époque de plusieurs centaines de morts, quelques jours avant la semaine sanglante. Après l'émotion palpable des différentes prises de parole entrecoupées par des chants de la commune et poème de Louise Michel, la plaque est solennellement dévoilée par Mme Amiable, députée maire de Bagneux, en présence de M. Alexanian, conseiller général des Hauts de Seine et conseiller municipal délégué à la culture, Mme Méker, conseillère municipale déléguée à la valorisation du patrimoine, Mme Rogé, conseillère municipale déléguée à la culture de paix, au travail de mémoire et aux

anciens combattants et de Mme Sylvie Pépino, responsable de la commission Patrimoine aux Amis de la Commune ainsi que de nombreux adhérents et sympathisants.

Cette commémoration a pu être réalisée grâce au concours de Jean-Marc Deschamps pour la ville de Bagneux, de Renée Estienne et Jean Louis Robert des Amis de la Commune.

**COMMISSION  
PATRIMOINE**



## COMPTE-RENDUS

## Un peu de rouge à l'Abbaye de Neumünster

Le cadre grandiose de l'Abbaye de Neumünster dans les quartiers historiques de la Ville de Luxembourg a servi de décor pour la célébration du 140<sup>e</sup> anniversaire de la Commune de Paris. Nico Wennmacher, leader chevronné du syndicalisme luxembourgeois, excusa la présidente des Amis de la Commune de Luxembourg, Danielle Kies, frappée par un deuil cruel, et salua un public nombreux, notamment Guy De Muysen, ancien maréchal de la Cour, Paul Souffrin, ancien sénateur-maire de Thionville, deux députés socialistes, d'importantes délégations syndicales. L'ambassadeur de France s'était fait excuser.

Le directeur de l'Abbaye, Claude Frisoni, évoqua la mémoire de Victor Hugo, accueilli au Luxembourg trois jours après la défaite de la Commune, et montra l'actualité de la Commune au moment où les peuples arabes se soulèvent à tour de rôle. Henri Wehenkel rappela la contribution des Luxembourgeois à la Commune, dont la mémoire n'appartient pas aux seuls Français, mais fait partie du patrimoine culturel de l'humanité et de l'histoire des luttes émancipatrices. La chanteuse lorraine Malika fit résonner l'agora de l'abbaye des accents fiers et douloureux des chansons de la Commune.

Poussés par un calendrier très chargé, les amis luxembourgeois de la Commune de Paris se retrouvèrent trois jours plus tard au Centre Culturel de Bonnevoie pour écouter Claudine Rey parler de Louise Michel qui n'est plus une inconnue au Luxembourg, depuis que le Centre d'Education Culturelle a organisé un pèlerinage

à Vroncourt, son lieu de naissance, et depuis que la Ville de Luxembourg lui a dédié une rue. Un sans-logis venu d'un home voisin remercia Louise Michel de ce qu'elle avait fait pour les sans-abri et les mal-logés.



## Comité dieppois Le 8 mars et la Commune

Nous avons envie, au comité dieppois des Amis de la Commune, de faire du 8 mars un tremplin pour la réflexion autour d'une semaine d'animations **suite page suivante**

suite de la page précédente

sur la condition féminine. Le problème est tellement vaste ! Nous avons proposé de nous intéresser plus précisément à «la place des femmes dans le monde du travail, dans la société », de faire un état des lieux et d'avancer des propositions dans un cahier de doléances

Les femmes ayant une place particulièrement intéressante pendant la Commune, nous avions des choses à faire entendre. Et à montrer...

Mais il n'existait pas d'exposition thématique sur «les femmes et la Commune ». Qu'à cela ne tienne, grâce à la légendaire force de persuasion de notre ami Guy Décamps, une exposition est née ! Nos amis parisiens ont accompli un travail formidable dans un délai très court.

Cette exposition a donc été inaugurée à Dieppe. Saluée unanimement par ceux qui l'ont découverte comme un document historique et esthétique. Les élus dieppois qui nous ont soutenus ont été satisfaits d'avoir participé à sa réalisation.

Cette exposition est une belle façon d'entrer dans l'histoire de la Commune. Voir les portraits de ces femmes, lire leur nom, leur métier, cela nous les rend si proches si humaines. Les visiteurs n'oublieront pas ces visages de communardes, nos sœurs. Et cette belle exposition n'a pas fini de tourner.

Nous avons réussi notre pari sur une semaine : inauguration, animation d'une table ronde, intervention lors de la projection du film *la Journée de la jupe*, conférence de Claudine Rey et, en clôture, une soirée-cabaret qui rassemblait trois artistes locaux et dix associations.

Il se dit que la ville souhaite recommencer l'an prochain. Nous y serons !

## LE BANQUET DU 140<sup>E</sup> ANNIVERSAIRE

Notre association a voulu faire de la commémoration du 140<sup>e</sup> anniversaire une année de manifestations importantes. Parmi celle-ci, notre traditionnel banquet.

Il s'est déroulé le dimanche 27 mars à la maison des syndicats CGT à Montreuil dans une ambiance de fête et de convivialité.

La question était de trouver une animation qui permette à tous de participer. Faire chanter les convives avec ceux et celles qui ont accepté d'interpréter les chants de la Commune nous semblait une idée à saisir, à condition d'y ajouter un fil rouge : l'histoire de la Commune.

Et ce fut un véritable succès, tous les participants se prêtant au jeu et formant ainsi une véritable chorale. Merci à Théophane, à Andrée, à Marie-Claude, à Alice et à Maurice pour leur concours. Merci aussi à celles et ceux qui ont interprété *l'Hymne des Travailleurs* que notre association veut réinscrire au patrimoine de la chanson révolutionnaire.

Le tirage de la tombola fit des heureux qui repartirent avec des lots plus beaux les uns que les autres. Merci à notre amie Claudine Boni pour les avoir collectés.

Merci aussi à Muriel pour son discours dans lequel elle a rappelé que la Commune s'inscrit dans la grande tradition des combats du peuple pour la liberté et l'égalité, mais aussi que les mesures en place mises en place par la Commune en 1871 sont toujours d'actualité.

Merci enfin à tous ceux et toutes celles qui ont travaillé pour la réussite de cette

journée et en particulier à notre traiteur qui nous a préparé un menu digne de ce nom, et à la commission fêtes et initiatives (qui ne demande d'ailleurs qu'à se renforcer). Vivement l'année prochaine. 🚩 **JOEL RAGONNEAU**

## RENCONTRE AVEC LES NOUVEAUX ADHÉRENTS

**L**e 29 janvier, quarante nouveaux Amis de la Commune, ayant adhéré à notre association en 2009 et 2010, ont participé à un après-midi de rencontre et de débats dans une salle aimablement prêtée par la mairie du XIV<sup>e</sup> arrondissement de Paris.

La réunion a commencé par la projection du film *Le temps des cerises* qui relate l'histoire de la Commune de 1871. Les images projetées ont été complétées par les explications de Jean-Louis Robert sur l'actualité et la modernité de la Commune. Claudine Rey a ensuite présenté notre association, son histoire depuis 1882, ses buts, ses activités pour faire connaître l'histoire, l'œuvre et les idéaux de la Commune.

Le moment le plus enrichissant de cet après-midi de rencontre a été celui où plusieurs nouveaux adhérents ont expliqué dans quelles circonstances ils ont décidé de rejoindre notre association. Ils sont plusieurs à nous avoir rencontrés sur le parcours des manifestations de l'année dernière pour la défense des retraites. Ces nouveaux adhérents ont fait le lien entre les idéaux des communards et les luttes d'aujourd'hui pour la démocratie et le progrès social. D'autres amis nous ont rencontrés lors de nos initiatives ou après avoir acheté nos livres et brochures.

Une dizaine d'adhérents plus anciens ont participé à la rencontre. Pour la plupart membres

de nos commissions de travail, ils ont expliqué le fonctionnement de l'association. Dix participants se sont inscrits dans nos commissions.

Cette rencontre a été très utile et enrichissante pour les nouveaux adhérents et les responsables de notre association. 🚩 **YL**

## BERRY

**L**es Amis berrichons de la Commune de 1871 ont entamé les manifestations 2011 du 140<sup>e</sup> anniversaire. Les 5 et 6 février, ils ont tenu un stand au salon du livre d'histoire à Bourges. De nombreuses revues ont été vendues. Une dame a fait un geste : Tenez, voilà 10 € pour votre association ; il ne faut pas oublier la Commune.

Le 6 février, une conférence - spectacle était présentée à Sagonne (18) sur Félix Pyat par Michel Pinglaut. Félix Pyat est un Vierzonnais, communard, surnommé à la fin de sa vie « vétéran de la démocratie ».

Le 20 février, nouvelle conférence - spectacle sur des textes de Louis Nathaniel Rossel, de passage à Bourges avant la Commune, pour le cercle historique de Mehun-sur-Yèvre (18).

Le 23 mars à Saint-Germain-du-Puy, (18), Contes kanak de Louise Michel dits par Michel Grange et Michel Pinglaut. La pétition pour la réhabilitation de la Commune et des communards a été présentée et signée.

Prochain rendez-vous à la bibliothèque de Baugy (18), lieu de naissance de Gabriel Ranvier, exposition organisée par les Amis berrichons de la Commune sur « les Communards berrichons, les étrangers et Paris, il y a 140 ans », du 7 mai au 11 juin, aux heures d'ouvertures de la bibliothèque. 🚩 **MICHEL PINGLAUT**

Contact : Michel Pinglaut, Villabon, 02 48 69 21 06



## COTISATION 2011

Renouvelez votre adhésion si vous ne l'avez pas encore fait. Renforcez votre association des Amis de la Commune de Paris en proposant l'adhésion à vos amis et connaissances. Pour cela, utilisez le bulletin d'adhésion joint à l'envoi du présent numéro.

Tarif des cotisations :

Adhésion individuelle : 35 €  
faibles ressources, à partir de 5 €  
Adhésion de soutien, à partir de 50 €  
Adhérents collectifs (syndicats, associations, comités d'entreprises, partis politiques, etc. : 150 €

## VOS ARTICLES POUR LE BULLETIN

Ils doivent être envoyés de préférence par courriel. Ils doivent nous parvenir en pièces jointes (et non dans le corps de votre message) à l'adresse : [d.spassky@wanadoo.fr](mailto:d.spassky@wanadoo.fr)  
Veillez à nous les transmettre avant la date limite indiquée en dernière page du bulletin. Sachez qu'un article dans une page du bulletin ne doit pas comporter plus de 2 500 caractères, espaces compris. Si votre article doit plus long, prendre contact, au préalable avec Daniel Spassky.

Par la même occasion, pensez à illustrer votre article : si vous le pouvez, faites nous parvenir vos images à la même adresse, en pièces jointes également. Ces images peuvent être des fichiers jpg, tif, bmp, pdf ou eps et de la meilleure qualité possible (dimensions et définition).

Les Amis de la Commune viennent d'être cruellement affectés par le décès de deux amis très chers.

Guy Décamps, fondateur et ancien président du Comité dieppois des Amis de la Commune, et son épouse Annick, ont eu la douleur de perdre leur fils Sylvain âgé de 40 ans.

Danielle Kies, présidente du comité luxembourgeois des Amis de la commune a été cruellement affectée par le décès accidentel de son fils Sasha, âgé de 35 ans.

Sylvain et Sasha étaient adhérents aux Amis de la Commune et participaient activement à ses activités.

En ces douloureuses circonstances, nous présentons à Guy et Danielle, à leurs familles et à tous nos amis des comités dieppois et luxembourgeois nos condoléances attristées. Nous prenons part à leur peine et les assurons de toute notre amitié.

Les Amis de la Commune de Paris 1871



Notre « Amie de la Commune » évoque pour nous sa vie de femme d'action et ses plus grands souvenirs de montées au Mur.

## Irène Guérineau

### Un portrait et une histoire

**I**rène est sous son cerisier en fleurs en cette fin de mars 2011, à Colombes ; elle songe au *Temps des Cerises*, à son enfance, à sa vie de résistante et de militante, elle pense à ses montées au Mur, mais aussi à son existence de femme « ordinaire » comme elle le dit volontiers.

**L'HISTOIRE D'UNE FAMILLE.** Irène Tibet-Zanini est née le 3 février 1926, à Jouy-en-Josas. Son père, Joseph, de l'Assistance publique en Italie, est arrivé en France en 1925, syndicaliste de gauche, chassé par les chemises brunes. Naturalisé français, il est maçon employé municipal à Boulogne-Billancourt, et sa femme Denise est ouvrière d'usine chez Jaeger.

Dans ce milieu très modeste, elle connaît une enfance heureuse avec sa sœur Elvire et son frère Vladimir. Pendant la guerre, elle aide son père dans la Résistance ; elle a à peine quinze ans. Gabriel Péri qui s'occupait de la Seine-et-Oise essaye de regrouper des volontaires pour les tracts et affichettes. Irène porte des tracts dans un sac à provisions, accompagnée de sa petite voisine de trois ans, et d'un ballon. Ils seront dénoncés, le père arrêté. Acquitté, ce dernier reste tout de même en prison : il est détenu à Châteaubriant au moment de la fusillade des 27.

**UNE FEMME PRESQUE ORDINAIRE.** En 1944, c'est la reprise de la vie militante. Entre temps, Irène a passé son brevet élémentaire, et travaille, dès 1942, comme employée aux écritures. Puis, prenant des cours par correspondance à L'École Universelle, elle devient aide-comptable. Après la Libération, membre de la jeunesse communiste, elle vend *La Jeune Garde*. Au cœur de cette vie militante, elle rencontre Robert Guérineau, ancien résistant FTP, responsable interrégional dès 1940, qu'elle épouse le 10 mai 1947. Ils auront une fille, Jeanine, en 1949.

**SES MONTÉES AU MUR.** À évoquer la vie d'Irène et de ses proches, nous ne sommes pas étonnés qu'elle ait gardé des souvenirs vifs, et parfois poignants, de ses montées au Mur des Fédérés, au cimetière du Père-Lachaise. La première en date est celle du 12 février 1934. Une grève générale de vingt-quatre heures et une manifestation anti-fasciste, en réaction à la journée du 6 février, sont décidées. La foule est nombreuse cours de Vincennes, une marche a lieu jusqu'au Mur, silencieuse au cimetière. Irène a huit ans, elle fait partie des pionniers de Chaville, dans le cadre du patronage laïque. La petite fille remarque les gardes mobiles à cheval qui tiennent en respect la foule, et vont

## HISTOIRE

même la charger une fois. La butte au pied du Mur est encore en terre battue, et des croix bordent le Mur à droite, indiquant les tombes des communards morts après la Commune.

Elle a dix ans lorsqu'elle participe, le 1<sup>er</sup> mai 1936, à la Montée : elle se souvient de l'immense foule venue ce jour-là.

Son dernier grand souvenir est l'enterrement de Marcel Cachin, le 15 février 1958 : le cortège, parti du siège du journal *L'Humanité*, s'écoule pendant cinq heures jusqu'au Père-Lachaise où Marcel Cachin avait souhaité être enterré parmi les communards dont Camélinat. Irène en garde un souvenir ému.

Nous comprenons d'où vient l'enthousiasme d'Irène pour la vie militante, la vie associative, la vie tout court. Elle le trouve dans ses origines, dans ses rencontres et dans ses expériences, dans les figures puissantes et courageuses de son père et de son mari, tous deux résistants. Dans le souvenir vibrant des communards. Dans sa jeunesse pauvre, mais



**1<sup>er</sup> mai 1936. Thorez, Blum, Cachin, quelques anciens communards devant le Mur des Fédérés.**

heureuse. Dans sa vie de femme volontaire et indépendante, pleine d'énergie et de santé. Dans le bonheur de vivre : tant de gens ont combattu y laissant leur vie ou leurs joies que toutes les luttes pour la liberté doivent toujours être menées, sans relâche. Et Irène l'œil pétillant, la voix chantante, continue !

 **NICHÈLE CAMUS**



**Le 15 février 1958, le cercueil de Marcel Cachin est exposé devant le Mur des Fédérés.**

**Les parents d'Irène, Joseph et Denise.  
On aperçoit le reflet d'Irène dans la vitre du cadre.**



## Eugène Varlin

### Aux origines du mouvement ouvrier et du syndicalisme

**E**ugène Varlin naît le 5 octobre 1839 à Claye-Souilly en Seine-et-Marne, à 37 km de Paris, sur la route de Meaux. Son père possède quelques arpents de vigne, insuffisants pour nourrir la famille. Pour compléter son revenu, il travaille comme journalier dans les fermes avoisinantes. Sa mère est femme au foyer et élève trois garçons, Eugène, Louis, Hippolyte et une fille, Clémence.

La famille Varlin est de souche républicaine. Jean Adrien Varlin a installé la première municipalité républicaine à Claye-Souilly en 1792. Le grand-père maternel d'Eugène, Antoine Duru, a été écarté du conseil municipal en 1851 à cause de ses opinions républicaines.

Bien que vivant pauvrement, les parents Varlin envoient leurs enfants à l'école, payante à cette époque.

**Une solide formation générale et professionnelle.** Eugène quitte l'école à treize ans, en 1852, pour faire son apprentissage de relieur à Paris, d'abord chez un confrère de son oncle, Hippolyte Duru, puis chez son oncle lui-

même. De 1855 à 1859, il parfait son apprentissage dans plusieurs ateliers. Il est ensuite embauché comme contremaître. En 1860-61, il complète son instruction générale en suivant les cours de l'association philotechnique. En 1862, il s'installe dans ses meubles, 33, rue Dauphine, dans le VI<sup>e</sup> arrondissement où il restera jusqu'en 1870. Il commence à apprendre le latin en 1864.

Eugène Varlin est maintenant doté d'une solide formation professionnelle doublée d'une bonne instruction générale.

En 1857, il participe à la fondation de la Société civile des relieurs, société de secours mutuels regroupant ouvriers et patrons. Il y fait son apprentissage de militant ouvrier.

En 1862, a lieu l'exposition universelle de Londres. Eugène Varlin ne fait pas partie de la délégation française mais il contribue à la rédaction du rapport publié à la suite de ce voyage.

Le 25 mai 1864 est votée la loi qui autorise les grèves en l'assortissant de sévères restrictions. Les ouvriers relieurs s'engouffrent dans la brèche et cessent le travail en août. Les

patrons cèdent sur une partie des revendications. Varlin s'est beaucoup investi dans ce mouvement. Pour le remercier, les ouvriers relieurs lui offrent une montre en argent. Les avantages concédés par les patrons ayant été remis en question, une deuxième grève se produit en 1865, sans résultat positif. Les conflits rendent impossible la cohabitation des ouvriers et des patrons dans la Société civile des relieurs. Eugène Varlin en est exclu en 1866.

**Le militant ouvrier.** Il est alors à l'initiative de la Société civile d'épargne et de crédit mutuel des ouvriers relieurs de Paris dont il est élu président. Dans le conseil d'administration de quinze membres, figure l'ouvrière relieuse Nathalie Le Mel. Parallèlement, Varlin est à l'initiative, avec la Fédération des relieurs, de la Caisse fédérative de prévoyance des cinq centimes dite *Caisse du sou* dans laquelle les ouvriers versent cinq centimes par semaine pour constituer un fonds dans le but de venir en aide aux grévistes.

En 1864, a été créée à Londres l'Association internationale des travailleurs (AIT) plus connue sous le nom de 1<sup>re</sup> Internationale à laquelle Eugène Varlin adhère en 1865 quand est fondé le bureau parisien qui a son siège, 44, rue des Gravilliers dans le III<sup>e</sup> arrondissement. Plus tard, il le bureau sera transféré rue de la Corderie dans le même arrondissement. Les secrétaires correspondants sont des proudhoniens. Varlin fait partie de la commission de vingt membres chargés de l'administrer. Il collabore aux journaux de l'Internationale, la *Tribune ouvrière* puis la *Presse ouvrière*. En septembre, il assiste à Londres à la conférence de l'Internationale.

**Pour l'amélioration des conditions de travail des femmes et l'instruction pour tous.** En septembre 1866, Varlin est délégué au premier congrès de l'Internationale à Genève. Il y fait

deux propositions qui sont refusées par la majorité proudhonienne de la délégation française. La première concerne l'amélioration des conditions de travail des femmes en opposition à la notion de femme au foyer. En second lieu, il demande l'enseignement par la société (et non par la famille), sous la direction des parents, et obligatoire pour tous les enfants.

Après ce congrès, Varlin devient l'un des trois secrétaires correspondants. Coopérateur, il fonde, en 1867, la coopérative de consommation *La Ménagère* et l'année suivante le restaurant coopératif *La Marmite*, rue Larrey, dans le VI<sup>e</sup> arrondissement dont trois succursales fonctionneront en 1870.

L'Internationale soutient les grèves qui se multiplient et apporte une aide financière aux grévistes en utilisant la *Caisse du sou*. Le pouvoir réagit en lançant des poursuites judiciaires contre les quinze membres de la commission parisienne de l'Internationale. Ceux-ci démissionnent et quinze nouveaux membres sont élus. Parmi eux, on trouve Varlin qui reste secrétaire correspondant avec deux nouveaux venus, Malon et Landrin. Le second bureau, composé de collectivistes, est beaucoup plus résolu que le précédent. Le second congrès de l'Internationale a lieu en septembre 1868 à Bruxelles. Dans ses notes préparatoires, Varlin propose la réduction de la journée de travail à huit heures pour que l'ouvrier puisse s'éduquer, développer son intelligence. Avec le progrès des machines, ajoute-t-il, le travail sera aussi bien fait. Varlin ne peut pas participer au congrès car il a été condamné à trois mois de prison lors du deuxième procès intenté à l'Internationale.

**Organisateur des travailleurs et initiateur du syndicalisme.** Varlin et ses compagnons sortent de prison en octobre 1868. Il leur faut reconstruire l'Internationale en France, qui a



été déstructurée par les deux premiers procès. Ils s'y emploient avec vigueur et succès en s'appuyant, en 1869, sur les importants mouvements de grèves en France et à l'étranger qui amènent à impulser la solidarité. La *caisse du sou* est mise à contribution. Varlin pense que l'organisation des forces révolutionnaires du travail est la question préalable à toute réforme et que la grève est une école de lutte.

1869 est aussi l'année du 4<sup>e</sup> congrès de l'Internationale à Bâle. Varlin y représente les ouvriers relieurs de Paris où il incarne le mouvement ouvrier parisien. Il rend compte des travaux du congrès dans un article du *Commerce*, organe des Chambres syndicales ouvrières : les sociétés corporatives, résistance, solidarité syndicat, méritent surtout nos encouragements et sympathies, car ce sont elles

qui forment les éléments naturels de l'édifice social de l'avenir. Eugène Varlin s'affirme ainsi comme l'initiateur du syndicalisme français tel qu'il se construira à la fin du siècle.

Varlin se rend dans les principales villes et centres industriels de France pour y implanter l'Internationale. Des sections sont fondées à Marseille, Lyon, Le Creusot, Rouen et dans des dizaines d'autres villes. Au printemps 1870, l'Internationale est à l'apogée de son influence et de son organisation en France avec environ 100 000 membres.

Le pouvoir impérial engage un troisième procès contre l'Internationale. Fin avril, Varlin, menacé d'arrestation, doit se réfugier en Belgique. Il est condamné à un an de prison le 8 juillet. Il rentre en France après la proclamation de la République le 4 septembre.

L'Internationale a été désorganisée par la guerre franco-prussienne. Avec Benoît Malon, Varlin essaye d'en renouer les fils et de préciser la position de l'organisation face à la situation nouvelle : *Par tous les moyens possibles, nous concourons à la défense nationale qui est la chose capitale du moment. Depuis la proclamation de la République, l'épouvantable guerre actuelle a pris une autre signification ; elle est maintenant le duel à mort entre le monarchisme féodal et la démocratie républicaine... Notre révolution à nous n'est pas encore faite et nous la ferons lorsque, débarrassés de l'invasion, nous jetterons révolutionnairement, les fondements de la société égalitaire que nous voulons.*

Varlin fait partie du Comité central provisoire des vingt arrondissements qui regroupe les comités de vigilance et a son siège à la Corderie. Il s'est engagé dans le 193<sup>e</sup> bataillon de la Garde nationale dont il a été élu commandant. Il en est révoqué après la journée révolutionnaire du 31 octobre. Le 15 mars 1871, il devient membre du Comité central.

Le 18 mars 1871, premier jour de la Commune, il occupe, avec son bataillon, l'état-major de la Garde nationale, place Vendôme.

**Élu et martyr de la Commune.** Eugène Varlin est élu membre de la Commune dans le VI<sup>e</sup> arrondissement le 26 mars 1871. Il est successivement membre des commissions des Finances, des Subsistances et à l'Intendance. Opposé à la création du Comité de Salut public, il signe le 15 mai la déclaration de la minorité qui affirme : La Commune de Paris a abdiqué son pouvoir entre les mains d'une dictature.

Pendant la semaine sanglante, il se bat sur les barricades dans les VI<sup>e</sup>, V<sup>e</sup> et XI<sup>e</sup> arrondissements. Il remplace Delescluze, tué sur une barricade, comme délégué civil à la guerre. Le 26 mai, il tente de s'opposer, sans succès, à l'exécution des otages, rue Haxo. Le 28 mai, vers midi, il combat, avec Jean-Baptiste Clément et Ferré sur la barricade de la rue de la Fontaine-au-Roi, l'une des dernières de la Commune.

Dans l'après-midi, épuisé, il se repose sur un banc, rue Lafayette, près de la place Cadet. Reconnu par un prêtre en civil, il est arrêté et emmené sous les injures et les coups des « amis de l'ordre » dans le XVIII<sup>e</sup> arrondissement. Brièvement interrogé, il décline son identité, mais refuse d'en dire davantage. Défiguré par les coups, un œil pendant hors de l'orbite, ses bourreaux l'assoient sur une chaise pour le fusiller. Varlin fait face avec courage au peloton d'exécution. Il meurt en criant : *Vive la République ! Vive la Commune !* Le lieutenant Sicre, qui l'avait arrêté, lui dérobe la montre offerte par ses collègues relieurs en 1864. Il la présentera comme trophée dans les soirées mondaines auxquelles il est invité.

Eugène Varlin est l'un des personnages les plus emblématiques de la Commune. Il a laissé l'image d'un militant sincère, irréprochable, fidèle jusqu'à sa mort héroïque, à ses idéaux de justice sociale, d'internationalisme et de liberté. Cent quarante après sa mort, il est un exemple et une référence pour celles et ceux qui luttent pour les mêmes idéaux.

 **YVES LENOIR**

Sources : *Dictionnaire biographique du mouvement ouvrier français*, Éditions de l'Atelier ; *Eugène Varlin, chronique d'un espoir assassiné*, Michel Cordillot, Les éditions ouvrières, 1991



## Les Amis de Verlaine inquiets de la vente de sa maison natale

**L**a maison de Metz, où est né, le 30 mars 1844, le poète Paul Verlaine a été vendue cet hiver. Les membres de l'association *Les Amis de Verlaine* s'inquiètent et se mobilisent pour préserver ce lieu historique, situé au n° 2 rue Haute-Pierre. « *Le risque, c'est que le nouveau propriétaire effectue des travaux à l'intérieur de la maison* », craint Bérangère Thomas, présidente de l'association. En effet, seuls le portail et la façade sont classés « zone protégée ». Chaque année, le 30 mars, date anniversaire de la naissance du poète, *Les Amis de Verlaine* sonnent à la porte du bar du rez-de-chaussée ou chez les locataires pour lui rendre hommage en lisant ses œuvres. « *Même si Verlaine quitte Metz à l'âge de sept ans, il gardera bien des souvenirs de sa ville natale et y fera fréquemment allusion dans ses poèmes* », justifie Bérangère Thomas. Paul se souviendra notamment de la cathédrale « *un peu folle* », de l'esplanade, lieu de promenade et de défilés militaires et du pensionnat où étudiait sa cousine Elisa.

« *Fils de militaire, Verlaine a toujours souffert d'être ballotté de ville en ville. L'idée serait de lui rendre, à titre posthume, une maison où il puisse naître, vivre et mourir* », ajoute la présidente des Amis de Verlaine. Rappelons que pendant la Commune, l'écrivain travaillait à l'Hôtel de Ville de Paris, où il était chef du bureau de presse. Il a écrit le poème *Ballade* en l'honneur de Louise Michel.

*Elle aime le Pauvre âpre et franc  
Ou timide, elle est la faucille.  
Dans le blé mûr pour le pain blanc  
Du pauvre et la sainte Cécile  
Et pauvre est la sainte Cécile  
Et la muse rauque et gracile  
Du pauvre et son ange gardien  
A ce simple, à cet imbécile  
Louise Michel est très bien.*

15

## Les femmes de la Commune honorées par LSR92

**L**SR 92 (Loisirs, Solidarité des retraités du 92) pour la seconde fois a fait appel aux Amis de la Commune de Paris et à Claudine Rey pour honorer, dans le cadre de la journée de la femme, les femmes de la Commune de Paris. Les participants fort nombreux (environ 70) ont, pour certains, découvert la place occupée par les femmes pendant la Commune et compris qu'aujourd'hui le combat pour l'égalité entre hommes et femmes, condition d'une véritable démocratie, est toujours d'actualité ; le lien social, axe majeur de LSR, a pris ici un sens nouveau.

Bien sûr, tout le monde connaissait Louise Michel

mais un peu moins les autres : Nathalie Le Mel, André Léo (une écrivaine), Elisabeth Dmitrieff, Elisabeth Rétoffe, Paule Mink, Eulalie Papavoine, Victorine Brocher, Aline Jacquier, Léontine Suetens, et les centaines d'anonymes de tous âges et de toutes conditions, blanchisseuses, culottières, piqueuses, relieuses, ouvrières, institutrices, intellectuelles... que Claudine Rey a fait revivre en décrivant le rôle qu'elles ont joué dans les ateliers, les clubs, les réunions de quartier ou sur les barricades.

Après déjeuner, Yves Lenoir a proposé un « Paris Communiste dans le XI<sup>e</sup> arrondissement ». Les marcheurs de LSR 92 ont répondu présents.

De la place Voltaire à la République sur ce boulevard Voltaire (haut lieu des défilés d'aujourd'hui entre République et Nation), devant la mairie du XI<sup>e</sup>, il a présenté ces communistes et communistes brûlant la guillotine symbole d'une justice de classe ; Devant l'église Saint-Ambroise, transformée durant la Commune en club, il a évoqué le rôle des femmes dans le débat démocratique, et place de la République, il a parlé des barricades de la Semaine sanglante. Le parcours s'est achevé place de la Corderie où s'installa la Première Internationale, où siégèrent entre autres Elisabeth Dmitrieff et Nathalie Le Mel.

Des questions ont été posées : Pourquoi cet oubli des communistes ? Pourquoi la Commune est-elle absente des manuels scolaires ? Quelle différence entre amnistie et réhabilitation ? Aussi, nombreux furent ceux de LSR 92 qui vendredi 18 mars, place de l'Hôtel de Ville, ont signé la pétition pour la réhabilitation. **ANNE GAYAT**



Eulalie Papavoine

## Courbet : l'amour de la nature

**E**n partenariat avec l'Institut Courbet d'Ornans, la Fondation Mona Bismarck présente, jusqu'au 4 juin à Paris, une exposition qui réunit trente-cinq tableaux et quatorze dessins du maître du réalisme.

« *Tout juste 140 ans après l'arrestation et l'emprisonnement de Courbet parce qu'il s'était engagé politiquement et artistiquement pour la liberté des peuples (...), la Fondation Mona Bismarck est heureuse de présenter l'exposition 'Gustave Courbet : l'amour de la nature'* », écrit son président C. Rajakaruna, dans la préface du catalogue. Dès le début du XIX<sup>e</sup> siècle, les peintres Théodore Géricault et Eugène Delacroix avaient devancé la « révolution réaliste » pour s'ouvrir au réel et rompre avec l'allégorie triomphante à l'Académie des Beaux-Arts. Après la révolution de 1830, confortée par celle de 1848, l'académisme est battu en brèche. L'école de Barbizon, menée par Jean-François Millet et

Théodore Rousseau, tente d'imposer un paysage naturel. C'est en 1850 qu'on commence à parler de réalisme autour de Courbet, qui voulait « encanailler l'art ». Mais, le coup d'Etat de 1851 et l'avènement du Second Empire sonnent le retour en force du parti de l'Ordre. Voyant ses toiles refusées au Salon universel de 1855, Courbet décide d'organiser sa propre exposition, en construisant à côté un Pavillon du Réalisme. Il y présente *L'Atelier du peintre*, manifeste pictural où il expose « *sa manière de voir la société dans ses intérêts et ses passions* ». « *La scène se passe dans mon atelier à Paris. Le tableau est divisé en deux parties. Je suis au milieu peignant, explique Courbet. A droite sont les actionnaires, c'est à dire les amis, les travailleurs, les amateurs du monde de l'art. A gauche, l'autre monde de la vie triviale, le peuple, la misère, la pauvreté, la richesse, les exploités, les exploités...* »

### Courbet et la Commune

**A**près un voyage aux Pays-Bas, au cours duquel il découvre les peintres flamands Frans Hals et Rembrandt, Courbet établit une relation directe entre la représentation de la nature et la perception. À l'image du spectacle de la nature, qui joue de l'ombre sur la lumière, le peintre inventera une technique novatrice : il appliquera une préparation noirâtre sur la toile avant d'y porter ses couleurs successives, créant un contraste saisissant. Dans une vitrine de l'exposition, on peut voir sa palette, ses pipes, le moulage de sa main et son masque mortuaire, ainsi que son portrait par le photographe Carjat. Petit-

fil d'un sans-culotte, attiré depuis toujours par les idées socialistes de Proudhon et de Leroux, Courbet reste à Paris durant le siège. Président de la Fédération des artistes pendant la Commune, il s'emploiera à sauvegarder les œuvres des musées. Malgré cela, il est arrêté le 7 juin 1871 et condamné à six mois de prison. Les caricaturistes se déchangent alors contre lui. Un dessin au fusain et lavis, présenté dans l'exposition, campe Courbet en patron d'une auberge nommée : « *Au repos des déboulonneurs* ». Il se défend dans le *Times* de Londres du 20 mai 1871 : « *Je suis accusé d'avoir renversé la colonne Vendôme, alors que, l'on s'en souvient, le décret concernant a été voté le 12 avril et que j'ai été élu à la Commune le 20* ». En 1874, il est condamné à supporter la totalité des



frais de reconstruction du monument. Courbet s'exilera à la Tour-de-Peilz, près du lac Léman (Suisse), où il mourra le 31 décembre 1877. **JS**

*Exposition jusqu'au 4 juin. Fondation Mona Bismarck :  
34 av. de New-York, Paris XVI<sup>e</sup>. Ouvert de 12 h à 18 h 30,  
TLJ sauf dimanche, lundi et jours fériés.*

### RÉOUVERTURE DU MUSÉE COURBET

Le musée Gustave Courbet à Ornans (Doubs) ouvrira à nouveau ses portes le 1er juillet, après trois ans de travaux.

Cette réouverture est l'occasion de présenter dans une scénographie renouvelée, la vie du peintre d'Ornans à Paris, la révolution esthétique qu'il mena parallèlement à son engage-

ment dans la Commune. Le voyage en Franche-Comté organisé par notre association en octobre 2007, nous avait permis de visiter le musée Courbet juste avant sa fermeture pour travaux. Sa surface s'étend désormais sur plus de 2 000 m<sup>2</sup>, dont un nouvel espace consacré aux expositions temporaires. L'aménagement respecte à la fois l'environnement et

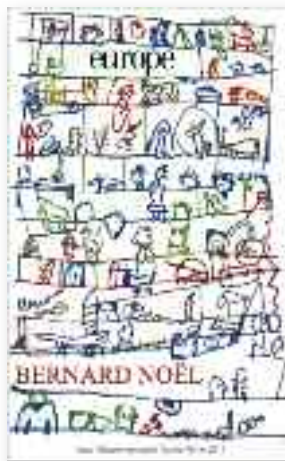
le caractère historique et intime de la maison où vécut l'artiste. Il offre de belles vues sur la vallée de la Loue et la ville d'Ornans. La visite peut se prolonger agréablement en parcourant la route Courbet, où ses toiles sont reproduites face aux sites originels, ou en se rendant à la ferme de Flagey devenue un lieu de mémoire, ou bien encore à la source de la Loue. **JS**

Renseignements : [musee-courbet.doubs.fr](http://musee-courbet.doubs.fr) et [valleedelaloue.com](http://valleedelaloue.com)

## Hommage à Bernard Noël

La revue littéraire mensuelle *Europe*, fondée en 1923, sous l'égide de Romain Rolland, consacre son numéro de janvier-février 2011 (\*) à Bernard Noël, auteur, entre autres, du fameux *Dictionnaire de la Commune* et créateur du néologisme « censuré » pour exprimer la privation de sens dans laquelle le pouvoir politique tente d'enfermer la culture. *Europe*, par le passé, a consacré plusieurs numéros à la Commune ou publié des articles de Bernard Noël. Déjà en 1979, dans cette revue, B. Noël écrit *J'avais un projet politique qui était, à travers la Commune*

*d'étudier la coupure qui sépare le socialisme utopique du socialisme scientifique, mais j'avais aussi un projet d'écriture qui*



*était de transformer le dictionnaire en écriture.* Son dictionnaire fut édité en 1971, réédité, modifié et augmenté en 1978 et 200. Dans ce numéro de janvier-février, un chapitre de 7 pages est consacré au *Dictionnaire de la Commune*, un poème. Ce chapitre remarquable, au style alerte, signé de Luc Grand-Didier, évoque aussi le communalard Arthur Arnould, trop oublié, Peter Watkins, le cinéaste, située avec pertinence et contemporanéité, les membres de la Commune, ses partisans et ses ennemis et montre la qualité d'écriture, mais surtout l'attractivité du lecteur dus à Bernard Noël. Les Amis de la

## LECTURES

Commune s'y retrouvent. A titre personnel, j'utilise souvent le Dictionnaire pour mes émissions de radio locale, ou pour les conférences sur la Commune (je l'ai utilisé notamment dans une conférence pour les Amis de Châtellerauld). Le dictionnaire est évoqué, toujours pour sa pertinence dans d'autres chapitres de la revue *mon premier poème fut dédié au vent*, par B. Noël lui-même ou *mon désir de ne pas être somnambule* de Jack Ralite, qui assure ou augmente notre empathie pour B. Noël. Citons aussi dans le même numéro, Paul Otchakovsky-Laurent, *Le Dictionnaire de la Commune, par exemple, est une forme de livre extrêmement originale, parce qu'il n'est pas un simple dictionnaire, c'est aussi un essai, les rubriques renvoient les unes aux autres, il y a des récurrences, il y a des appels, il y a des associations* ou Françoise Le Roux qui rappelle que B.Noël a aidé à la publication des

ouvrages d'Arnould. Europe a réussi là une belle livraison.

MP

\* Revue Europe, dossier Bernard Noël, janvier-février 2011, n° 981/982

## Paris graffiti les marques secrètes de l'histoire

De la Révolution à la guerre d'Algérie, en passant par la Commune, plus de cinquante graffiti parisiens sont répertoriés et photographiés dans cet ouvrage original et passionnant. Dans l'église Saint-Eustache (1<sup>er</sup> arrondissement), où se réunissait peut-être un club politique, l'auteur, Christian Colas, a découvert l'inscription : « *Vive la Commune 1871/Rigault/ Vermersch.* » Le détachement de communards appartenant au groupe de francs-tireurs, *Les enfants du Père Duchêne*, qui séjourna dans l'église Saint-Paul-Saint-Louis (IV<sup>e</sup>), du 22 au 24 mai 1871, pourrait être à l'origine du graffiti : « *REPUBLIQUE FRANCAISE OU LA MORT* ». Il reprend presque mot pour mot la devise du *Père Duchêne*, le journal de Maxime Vuillaume. Encore dans une église, Saint-Etienne-du-Mont, près du Panthéon, on peut lire l'inscription, à peine lisible : « *1871 MAI* », associée à un

dessin de femme coiffée d'un bonnet phrygien. L'auteur rappelle que le lycée Henri IV abritait pendant la Commune une coopérative ouvrière, qui fabriquait des vareuses, des tuniques et des pantalons. Un autre dessin de femme au bonnet phrygien, datant probablement de la Commune, a été découvert dans une carrière du XIV<sup>e</sup> arrondissement. **JS**

Christian Colas, éditions Parigramme, 142 p., 14 euros

## La Commune de Paris par ceux qui l'ont vécue

Auteur d'une thèse portant sur l'amnistie de 1880, Laure Godineau est aujourd'hui une historienne reconnue du mouvement communard. Elle commente un nouvel ouvrage sur la Commune de Paris, à l'occasion de son 140<sup>e</sup> anniversaire. En parallèle du récit des épisodes de l'insurrection, l'auteur illustre le propos par d'abondants témoignages des acteurs de l'époque, qu'ils soutiennent ou non le soulèvement parisien. Les extraits tirés, par exemple, des mémoires de Lissagaray ou de Maxime Vuillaume répondent ainsi aux écrits virulents de Catulle Mendès ou de Maxime Du Camp. Ce procédé au final rend la lecture particulièrement vivante.



L'historienne ne néglige pas non plus d'évoquer les différentes Communes de province.

Plusieurs chapitres retiennent l'attention : «les hommes de la Commune» où l'auteur met l'accent notamment sur l'excentricité de certains personnages ; «liberté, police et répression», où est rappelé le rôle déterminant du préfet de police Raoul Rigault ; «le communard et la communarde» qui ont gardé longtemps l'image diffamatoire du criminel (pour les hommes) et de la furie (pour les femmes). In fine, l'ouvrage, qui bénéficie d'une riche iconographie, est une excellente synthèse des événements parisiens du printemps 1871. Il est une mine d'informations pour les non-initiés et deviendra rapidement un ouvrage de référence pour les connaisseurs.

 **ÉRIC LEBOUTELLIER**

*La Commune de Paris par ceux qui l'ont vécue*, Laure Godineau, Paris, éditions Parigramme, 2010, 263 p., 29 €



## Un dvd sur l'auteur du *Temps des cerises*



Le film commence par une belle évocation du Montmartre de la fin du second Empire. Récemment arrivé à Paris, le jeune Jean-Baptiste Clément côtoie la bohème tumultueuse du quartier. Chansonnier, il fréquente ses nombreux cabarets et subit la censure du régime. Il se mêle alors aux luttes politiques au point d'être emprisonné un temps à Sainte-Pélagie. Célèbre depuis le succès de sa chanson *Le Temps des cerises*, il est élu à la Commune de Paris par le XVIII<sup>e</sup> arrondissement. Puis, après un exil difficile en Angleterre, il se relance en politique et devient un propagandiste des idées socialistes, notamment dans le département des Ardennes où il a laissé son empreinte.

Le documentaire est abondamment illustré par les chansons de Jean-Baptiste Clément. *Le Temps des cerises* est évidemment la plus reprise, avec en particulier une version jazzy enjouée de Charles Trenet, de 1942. Certes, certaines idées de mise en scène sont superflues. Mais, l'utilisation de tableaux de peinture à l'arrière-plan est judicieuse, de même que l'apport de quelques témoignages contemporains. Ils sont d'ailleurs plus étoffés dans les bonus. Le récit de Tardi sur son travail de dessinateur ou l'improvisation surprenante de Marc Perrone et de Marie-Odile Chantran sont réellement captivants. Le film enfin est accompagné par un compact-disc audio de l'ensemble vocal Soli-Tutti qui revisite avec talent le répertoire en partie oublié du célèbre communard.

**É. L.**

«*Le Temps des cerises*», un film de Claude Val, Callysta Productions, 2009,  
57 mn. DVD + CD audio

# La Commune

DANS CE NUMÉRO

## Édito

Il faut les réhabiliter ! *Claudine Rey* 2

## L'événement

Appel commun pour le mur des Fédérés . 3

## L'actua du 140<sup>e</sup> anniversaire

Expo au Cordeliers - 8 conférences . 4

Calendrier du 140<sup>e</sup> anniversaire . 5

Compte-rendus : *Paris, capitale insurgée* · 18 mars sur la place

de l'Hôtel de Ville · *Bagneux, la Grange Ory* . 9-14

*Abbaye de Neumünster* · Dieppe . 10

Pétition pour la réhabilitation . 10

## Notre association

le banquet 2011 *Joel Ragonneau* · 14

Rencontre avec les nouveaux adhérents *YL* · 15

Les Amis berrichons *Guy Décamps* · 15

## Histoire

Interview d'Irène Guéineau *Michèle Camus* · 17

Eugène Varlin *Yves Lenoir* · 19

## Actualité

Maison natale de Verlaine *JS* · 22

LSR92 *Annie Gayat* · 23

Courbet exposition *JS* · 24

Musée Courbet *JS* · 25

**Notes de lectures** 25-27

*Hommage à Bernard Noël* · *Paris graffiti, les marques secrètes de*

*l'histoire* · *La Commune par ceux qui l'ont vécue* · DVD *Le temps*

*des cerises*

*Directeur de la publication* : Claude Willard

*Ont participé à ce numéro* : Nely Bault, Michèle Camus, Alain Frappier, Annie Gayat,

Éric Leboutellier, Yves Lenoir, Philippe Lépaulard, Michel Pinglaut, Claudine Rey,

Jean-Louis Robert, Daniel Spassky, John Sutton, Henri Wehenkel · *Coordination* : Daniel Spassky

*Graphisme et iconographie* : Alain Frappier · *Impression* : SENPQ Pantin ISSN : 1142 4524

Le prochain bulletin (47) paraîtra en XXXX

Date limite pour faire parvenir vos articles : XXXXXX



146 RUE DES CINQ-DIAMANTS 75013 PARIS · TEL : 01 45 81 60 54 · FAX : 01 45 81 47 91  
amis@commune1871.org | www.commune1871.org

Ouvert du lundi au vendredi de 14 à 17 h · Bibliothèque ouverte aux adhérents le mercredi de 13 h30 à 17 h (sur rendez-vous)